Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

44 | 2010

De l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger à l'UFR DFLE. Histoire d'une institution (1920-2008)

Linguistique française et enseignement du français (de l'EPPFE à l'UFR DFLE) : l'épreuve de l'étranger

Jean-Louis Chiss

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfiles/2795>

DOI : 10.4000/dhfiles.2795

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2010

Pagination : 129-140

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Jean-Louis Chiss, « Linguistique française et enseignement du français (de l'EPPFE à l'UFR DFLE) : l'épreuve de l'étranger », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 44 | 2010, mis en ligne le 31 janvier 2014, consulté le 25 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfiles/2795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfiles.2795>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2023.

Tous droits réservés

Linguistique française et enseignement du français (de l'EPPFE à l'UFR DFLE) : l'épreuve de l'étranger

Jean-Louis Chiss

- 1 En auscultant le trajet et les étapes qui mènent de l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger (EPPFE) de la Sorbonne (1920) à l'Unité de formation et de recherche (UFR) de didactique du français langue étrangère (DFLE) de l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle (2008), notre journée d'étude a rencontré des questionnements institutionnels portant sur les contextes éducatifs et universitaires en France et à l'étranger, des débats méthodologiques relatifs à l'enseignement du français et d'autres langues, des interrogations théoriques sur la genèse et le rôle de la linguistique française dans ses interactions avec la pédagogie/didactique. Dans cet ensemble, les éléments d'histoire culturelle des institutions et de leurs acteurs croisent des aspects d'histoire intellectuelle des disciplines.
- 2 Le débat récurrent sur les territoires disciplinaires, leurs délimitations et recouvrements partiels, tient une partie de sa complexité du postulat d'existence (ou de non-existence) des disciplines en question ; on ne peut hypostasier une cartographie et des dénominations dans la mesure où il s'agit de prendre en compte la diversité des classifications qu'engendre la multiplicité des dispositifs (le CNRS, le Conseil national des universités [CNU], les UFR) mais aussi l'historicité trans/inter-disciplinaire qui permettrait par exemple de saisir tout autant les variations de la cible (enseignement du français *aux* étrangers, à l'étranger, *pour* l'étranger) que d'examiner les figures de la relation entre ce domaine et le statut conféré à la linguistique (en « linguistique appliquée », didactique du FLE, didactique des langues), sans ignorer l'intervention des sciences du langage dans l'enseignement du français dit « langue maternelle » ou « langue seconde » en France et dans les pays francophones.

1. Linguistique et enseignement du français à/pour l'étranger

- 3 La lecture de *Combats pour la linguistique*, de Martinet à Kristeva. *Essai de dramaturgie épistémologique* (Chevalier avec Encrevé, 2006), tant le récit des acteurs que l'analyse des auteurs, permet de retenir quatre données utiles pour notre propos : la linguistique française a été fondée par des non-francistes ; presque tous les linguistes s'occupent d'enseignement et de FLE spécifiquement ; beaucoup sont passés par l'enseignement à l'étranger ; les étudiants de linguistique étaient surtout des étrangers. On reprendra certaines de ces formulations lapidaires pour un bref tour d'horizon où seront suggérés les liens entre les institutions, les préoccupations méthodologiques et les aspects relatifs à la constitution et diffusion des théories.
- 4 Sans doute faut-il resituer la création de l'EPPFE au sein d'un mouvement complexe obéissant à des déterminations multiples. On ne peut d'abord ignorer la vague de réformes de l'enseignement des langues vivantes qui touche l'Europe à la fin du XIX^e siècle. Dans cette vague, le rôle des phonéticiens est déterminant, qu'il s'agisse en France de Paul Passy, professeur d'anglais, habitué des missions à l'étranger, de l'abbé Jean-Pierre Rousselot, et à l'étranger des leaders de la « réforme des langues » avec l'émergence de la « méthode directe » comme Henry Sweet mais aussi Karl Viëtor ou Otto Jespersen. Un des aspects de l'œuvre de Michel Bréal se fait l'écho de ces discussions (voir *De l'enseignement des langues vivantes*, Hachette, 1893). La génération suivante de linguistes, pour l'essentiel aussi phonéticiens (J.R. Firth, A. McIntosh, P. Strevens, M.A.K. Halliday) s'engage dans le mouvement qui aboutit à l'institutionnalisation de la « linguistique appliquée » (« Applied Linguistics ») à partir des années 1950¹ où se feront jour des intérêts pour le lien entre politiques linguistiques et enseignement des langues. Ce mouvement, pour l'essentiel en provenance de Grande-Bretagne et des États-Unis, atteint la France très rapidement et touche des linguistes non francistes à l'origine dont le rôle sera important dans le développement de la linguistique française (au sens des études savantes portant sur le français). Bernard Pottier et Antoine Culioli, par exemple, sont partie prenante dans la création de l'Association internationale de linguistique appliquée en 1964 (AILA) et de l'Association française de linguistique appliquée (AFLA) dont le premier colloque se tient à Besançon en 1965, lieu symbolique par excellence puisque Bernard Quemada y a créé en 1958 le Centre de linguistique appliquée (CLA), que les cours d'été ont vu passer comme enseignants Roland Barthes et Algirdas Julien Greimas, que l'université a accueilli comme professeurs Georges Matoré, Emmanuel Companys ou Jean Peytard.
- 5 Culioli, qui publie dans la revue *Les langues modernes* à orientation pédagogique, souligne la solidarité et la réciprocité entre enseignement des langues et développement de la linguistique :

Il s'agit d'applications à l'enseignement, mais *solidairement de créations de méthodes et d'analyses de langues qui provoqueront des avancées de la linguistique*. (Chevalier avec Encrevé, 2006, p. 174. C'est moi qui souligne)
- 6 S'il est difficile, à mon sens, de considérer comme une discipline la linguistique appliquée (dix-neuf domaines sont aujourd'hui répertoriés sur le site de l'AFLA), il n'est pas anodin pour notre propos de noter que, dans cette fédération de thèmes de travail, trois furent particulièrement en synergie dans la situation française, du fait en particulier des itinéraires de certains acteurs, au premier chef Bernard Quemada

traversant la lexicologie/lexicographie, le traitement automatique des langues (TAL) et le français langue étrangère (FLE). Il faut d'ailleurs ajouter que si l'ancrage phonétique a été déterminant dans la genèse de la linguistique appliquée à l'enseignement des langues, la lexicologie a constitué l'autre terreau disciplinaire de référence dans les carrières de Georges Gougenheim, Georges Matoré, Bernard Quemada et Robert Galisson.

- 7 Comme les anglicistes (André Martinet ou Antoine Culioli, Guy Capelle aussi, agrégé d'anglais, fondateur du BELC), les hispanistes de formation concourront à l'avancée de la linguistique française et interviendront dans les questions liées à l'enseignement du français : parmi eux, Bernard Pottier, Bernard Quemada, Patrick Charaudeau. Il faut aussi noter l'origine non franciste de méthodologues célèbres comme Louis Marchand, d'abord professeur agrégé d'allemand puis professeur de français pour germanophones d'Alsace et ensuite à l'étranger, chargé de cours à l'EPPFE dont la « méthode » vise l'allemand avant l'élaboration en 1920 du *Premier livre de français ou la famille Dupont* qui reste jusqu'en 1983 « Méthode officielle des Cours de Civilisation française de la Sorbonne » après avoir été révisée par sa femme Georgette Marchand (cf. ici-même la contribution de H. Besse).
- 8 On ne peut prétendre ici faire le tour de l'intervention ou de l'implication des linguistes français et francophones dans les domaines de l'enseignement des langues étrangères, du FLE² et du FLM et de leurs rôles dans différentes institutions en charge de la formation des étudiants et enseignants. Dans cette constellation, le rôle de Ferdinand Brunot est déterminant, lui qui, en 1895, propose de former et de perfectionner conjointement professeurs de FLM et de FLE sur la base d'un constat sévère de l'état des lieux de l'enseignement et de la connaissance du français³. On citera seulement dans le souci de rendre palpables les modalités d'un intérêt qui ne s'est jamais démenti au moins jusqu'aux années 1970⁴ : Lucien Tesnière, agrégé d'allemand, construisant des cours de français pour étrangers d'un type nouveau qu'il reprendra après la guerre à Montpellier, André Martinet, agrégé d'anglais, auteur de méthodes d'apprentissage des langues (allemand, anglais) et d'une grammaire française sous l'égide du CREDIF (1979), Émile Benveniste, agrégé de grammaire, participant aux entreprises du Centre de français élémentaire, Pierre Guiraud et son impulsion pour l'élaboration du « Français fondamental » (auquel participe Roland Barthes), Georges Gougenheim et le « Français élémentaire », entreprise à laquelle s'opposent Jean Dubois, Marcel Cohen et Antoine Culioli (voir Chevalier avec Encrevé, 2006, p. 156). Dans le domaine du français langue maternelle, il faut évidemment mentionner l'aventure des équipes de linguistes à l'Institut pédagogique national (IPN, devenu INRDP puis INRP), celle de Morteza Mahmoudian (inspiré par Martinet), celle de Pottier-Charaudeau, celle d'Oswald Ducrot et celle de Jean-Claude Chevalier.
- 9 La liste des institutions où les linguistes sont impliqués en France et dans la francophonie doit retenir la triple création à la fin des années 1950 du CREDIF, du BELC et du CLA qui, selon Robert Galisson (1998), ne relevait pas de la génération spontanée⁵. En 1891, la fondation du Séminaire de français moderne qui deviendra l'École de langue et civilisation françaises (ELCF) à Genève avec la part prise par Charles Bally et Albert Sechehaye, la constellation d'Instituts et d'Écoles dans la Sorbonne (l'EPPFE, les Cours de civilisation française – CCF –, l'Institut de phonétique de Paris créé en 1911, devenu Institut de linguistique et de phonétique générales et appliquées – ILPGA –, aujourd'hui UFR de Paris 3), les ouvertures sur l'international d'autres universités françaises

(Besançon, Nancy, Grenoble), le rôle de l'ENS de Saint-Cloud fondée en 1882, comme haut lieu de la formation et de l'enseignement, toutes ces mentions forment un tableau qu'on veut significatif à défaut d'être exhaustif. La relation entre l'École (EPPFE) et les CCF pourrait faire l'objet d'un examen approfondi : régis à leur début par la même association, la Société des Amis de l'Université créée en 1919 (transformée aujourd'hui en Fondation Robert de Sorbon), conçus initialement comme complémentaires, ces deux institutions vont voir rapidement leur destin diverger malgré les interférences au niveau de leur direction (Matoré, patron de Quemada, dirige les CCF dans les années 50-60 et Jacques Robichez lui succède après un passage à la direction de l'École en 1967, alors IPFE)⁶.

- 10 Sans doute dès les « origines » de la linguistique française au XIX^e siècle (Bergounioux, 1994), la constitution de ce champ était-elle inséparable de l'émergence de l'enseignement du français comme champ de pratique et d'action. Mais l'analyse de l'histoire des revues à partir des années 1960 (*Langue française* spécifiquement, voir Chevalier avec Encrevé, 2006, p. 356, mais aussi *Le Français dans le monde*, *Le français aujourd'hui*, *Études de linguistique appliquée*) permet de comprendre une autre facette de cette relation qu'on pourrait ainsi résumer : la « pédagogie », c'était la *diffusion* de la linguistique. Cette diffusion s'inscrivait dans l'idée que la linguistique était une science-pilote, qu'elle s'étendait aux autres champs des sciences humaines, sous la forme du « structuralisme généralisé » (voir Chiss et Puech, 2005). Mais en se repliant, après une séquence d'expansion qui n'excède pas une quinzaine d'années en France, sur le « noyau dur » avec les impératifs de la « scientificité », la linguistique a cessé d'influencer le champ des sciences humaines. Le repliement s'est parfois accompagné d'une méfiance de la « périphérie » dans le même temps où la réalité institutionnelle, celle du nombre d'étudiants en particulier, imposait le poids du FLE et de la didactique, dans une moindre mesure celui du FLM (en partage avec les sciences de l'éducation) dans la linguistique (7^e section du CNU). Pierre Encrevé note comme un fait surprenant cette place du FLE dans les sciences du langage, aujourd'hui, en France, alors même que les interviews et les analyses de l'ouvrage auraient pu au contraire l'annoncer :

... tentant de dessiner le tableau des conditions de fonctionnement des linguistes de 1958 à 1968, on n'a pas pu prévoir qu'au début des années 80, on allait officialiser le français langue étrangère comme une des disciplines des sciences du langage. D'ailleurs, il faudrait commenter longuement le lent passage de la linguistique des lettres aux sciences humaines, puis aux sciences du langage et aux sciences cognitives : cet ensemble de déplacements lexicaux signale aussi les restructurations du champ. (Chevalier avec Encrevé, 2006, p. 379, c'est moi qui souligne)

- 11 Alors que la scientification de la linguistique s'est construite contre les concours (et le tryptique littérature-grammaire-stylistique), la discipline a poursuivi ce mouvement en elle-même, et dans une certaine mesure, *contre* elle-même, la distribution des prestiges et légitimités s'étant déployée contre la sémiologie, le FLE, la didactique, parfois la sociolinguistique et même la linguistique française descriptive. La conception du « dur » s'est annexée la « recherche » reléguant dans le « mou » les pratiques et l'enseignement. Tableau d'une sociologie de la distinction qui bien que contestée dans le réel empirique des travaux et des fonctionnements intellectuels circule dans les têtes en concurrence par ailleurs, plus ou moins explicitée, avec une autre distribution « française » de la distinction, valorisant toujours les ENS et l'agrégation.

2. L'UFR DFLE dans la Sorbonne Nouvelle : spécificité et pluridisciplinarité

- 12 En proposant un aperçu de la situation et du fonctionnement de l'UFR DFLE (Paris 3 Sorbonne Nouvelle) aujourd'hui, qui porte cet intitulé depuis 1985, on ne se livrera pas au jeu des permanences et changements tout en rappelant ponctuellement des éléments qui font désormais « tradition » s'agissant d'une institution proche de son centenaire et unique dans le paysage universitaire français. Située depuis l'origine au 46 rue Saint-Jacques en Sorbonne (partiellement puisque le Centre Censier constitue un second lieu d'implantation), l'UFR a une vocation de formation, de professionnalisation et de recherche. Forte d'une trentaine d'enseignants-chercheurs, de quelques professeurs du second degré, d'attachés temporaires d'enseignement et de recherche et de nombreux enseignants chargés de cours, accueillant de 1 000 à 1 300 étudiants suivant les décomptes, elle offre un cursus complet dans le domaine de la didactique du français langue étrangère et seconde (FLES) aussi bien en présentiel qu'à distance.
- 13 En licence, les « parcours » FLES dans le cadre de la mutualisation avec d'autres composantes (langues vivantes, lettres modernes, sciences du langage) s'inscrivent dans une offre pluridisciplinaire et dans la perspective d'une formation bivalente pour les enseignants de langues ; un diplôme d'université (Enseignement complémentaire de didactique du français, ECDF) accueille des licenciés d'autres disciplines soucieux d'ajouter une dimension à leur formation initiale. Le master de « Didactique du français et des langues » offre un M1 généraliste et multidisciplinaire dans la lignée de l'ancienne maîtrise de FLE (linguistique, littérature, culture, didactique), un M2 professionnel (organisé en trois options : FLE généraliste, FLS et ingénierie de formation) et un M2 recherche qui peut ouvrir sur le « doctorat de didactique des langues et des cultures ». On dira simplement que les différences d'intitulés entre ces diplômes nationaux (sauf l'ECDF) reflètent des élargissements du champ de la didactique du FLE vers celle du FLS, du FLM et de la didactique des langues dans son ensemble, ce que révélerait sans doute un examen attentif de la politique de recrutement des enseignants-chercheurs ces dernières années.
- 14 UFR à visée didactique, elle reste largement un Institut ou une École de formation initiale et continue pour les professeurs de français (français ou étrangers) à l'étranger et en France conférant une « masterisation »⁷ sans concours et ouvrant à la recherche à travers les études doctorales que fréquentent de nombreux professeurs déjà en poste à l'étranger, en particulier à l'université. Mais l'UFR remplit aussi un rôle d'accueil et de formation en FLE pour les étudiants étrangers : à travers ses diplômes universitaires de langue française (DULF) et d'études françaises (DUEF), les cours de soutien et de perfectionnement linguistiques qui sont dispensés aux étudiants d'autres UFR, sa responsabilité pédagogique des certifications DELF et DALF, elle occupe un espace transversal à toute l'université Paris 3.
- 15 Bien que relevant désormais en droit des écoles doctorales⁸, les équipes de recherche (EA 2288, DILTEC, Didactique des langues, des textes et des cultures, partiellement héritière de l'ERADLEC, fondée par Robert Galisson⁹ et la composante CEDISCOR de l'EA 2290 SYLED) sont profondément enracinées dans l'UFR où elles ont leurs (petits) locaux. Le DILTEC qui regroupe la grande majorité des enseignants-chercheurs de l'UFR est une équipe pluridisciplinaire avec pour dominante les sciences du langage au sens large (dont la didactique des langues) et des composantes littéraires et anthropologiques. Au-

delà des équipes, l'UFR DFLE se caractérise par la synergie entre littéraires, linguistes et spécialistes de la culture, réunis par la visée didactique, même si l'origine disciplinaire prévalente des didacticiens est la linguistique. L'alternance, majoritairement respectée depuis 1945 entre directeurs issus des études littéraires et directeurs issus des sciences du langage signe cette mixité alors que l'ancrage dans la Sorbonne avait précédemment conduit à confier l'École à des professeurs de littérature¹⁰.

- 16 Par définition, l'UFR DFLE est ouverte aux collaborations internationales et ses enseignants-chercheurs essaient de poursuivre le rôle missionnaire qui fut celui des Centres (BELC et CREDIF) et de maintenir les liens avec le réseau français de coopération culturelle. L'institution elle-même et/ou ses acteurs entretiennent des relations avec de nombreuses universités étrangères et des organismes majeurs pour les politiques linguistiques et l'enseignement des langues comme le Centre international d'études pédagogiques (CIEP), la délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), l'Agence universitaire de la francophonie (AUF), l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), la Fédération internationale des professeurs de français (FIPF), le Conseil de l'Europe.
- 17 À l'évidence ce bref parcours suivi d'un arrêt sur image n'occupe qu'une fonction complémentaire (conclusive ?) dans une livraison nourrie de monographies pointues et érudites. Il s'est agi seulement de suggérer, après d'autres, les interactions entre les études de linguistique en France et l'enseignement du français, essentiellement *comme* langue étrangère, en soulignant tel ou tel point qui a pu ou pourra donner matière à réflexion : par exemple les modalités d'extension du FLE vers la didactique des langues et le rôle qu'y jouent les linguistes francistes et non francistes, par exemple aussi la situation épistémologique et institutionnelle des « sciences du langage » qui maintient une unité de façade entre une « linguistique du langage » et une « linguistique des langues », par exemple encore la complexité d'un rapport entre langue(s), littérature(s) et culture(s) qui trouve à se médiatiser parfois par la commune préoccupation didactique.
- 18 Mais il y avait aussi, pour moi et pour les collègues réunis dans cette journée d'étude, le plaisir de retracer une histoire, à partir des archives ou des mémoires, de rendre significatifs pour un projet intellectuel les itinéraires de tel savant ou spécialiste, les avatars de telle méthode, les souvenirs de tel ou tel enseignement. Il n'y avait rien à commémorer mais peut-être quelque chose à transmettre, comme il se doit entre didacticiens.

BIBLIOGRAPHIE

- BERGOUNIOUX, Gabriel (1994). *Aux origines de la linguistique française*. Paris : Agora Pocket.
- BOULANGER, L. & DANIEL, P. (1984). « Vingt-cinq ans dans l'évolution d'une politique de diffusion du français, langue étrangère », *Le Français dans le monde*, 182.

CHARTIER, Roger (1998). *Au bord de la falaise. L'histoire entre certitudes et inquiétudes*. Paris : Albin Michel.

CHEVALIER, Jean-Claude avec Pierre ENCREVÉ (2006). *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*. Lyon : ENS Éditions.

CHISS, Jean-Louis & COSTE, Daniel (éds) (1995). « Théories du langage et enseignement/apprentissage des langues (fin XIX^e/début XX^e) », *Histoire Épistémologie Langage*, vol. XVII-1, Paris : SHESL/PUF.

CHISS, Jean-Louis & PUECH, Christian (1999). *Le langage et ses disciplines, XIX^e-XX^e siècles*. Bruxelles : Duculot.

CHISS, Jean-Louis & PUECH, Christian (éds) (2005). « La linguistique comme discipline en France (fin XIX^e-XX^e) », *Langue française*, 117, Paris : Larousse.

GALISSON, Robert (1998). « Le 'français langue étrangère' montera-t-il dans le train en marche de la 'didactique scolaire' ? », *Études de linguistique appliquée*, 111, Paris : Didier Érudition, p. 265-286.

Histoire Épistémologie Langage (2010). « Linguistique appliquée et disciplinarisation », Paris : SHESL/PUF.

MARTINET, André (éd.) (1979). *Grammaire fonctionnelle du français*. Paris : Didier et ENS de Saint-Cloud, CREDIF.

NOTES

1. On se reportera à la livraison de la revue *Histoire Épistémologie Langage* (2010) qui reprend certaines des communications de la journée d'étude organisée à Paris par l'UMR 7597 « Histoire des Théories Linguistiques », le 17 mai 2008, sous l'intitulé « Linguistique appliquée et disciplinarisation ».
2. On n'argumentera pas davantage l'hypothèse forte du lien consubstantiel entre théories et pédagogies de la langue, des textes et des discours, telle que nous l'avons mise à l'épreuve chez certains linguistes de la charnière des XIX^e/XX^e siècles (voir Chiss et Coste éds, 1995 et Chiss et Puech, 1999, chap 3 de la 3^e partie).
3. La perception claire d'un lien entre théorie de la langue, enseignement de cette langue et fonctionnement de l'école se retrouve chez Brunot, comme chez Bally d'ailleurs. Le consensus critique contre la grammaire scolaire régnante, l'orientation anti-logicienne et anti-formaliste fournissent des bases aux propositions de rénovation. (voir Chevalier avec Encrevé 2006, Chevalier dans cet ouvrage et Chiss et Puech, 1999).
4. Il faut redire ici combien nous sommes redevables aux précieuses informations contenues dans Chevalier avec Encrevé (2006).
5. Dans cet article, R. Galisson avance la distinction entre « français à l'étranger » qu'on retrouve dans les différents intitulés de l'EPPFE jusqu'à son universitarisation comme UER en 1971 et « FLE » qui apparaît en même temps que « didactique » en 1985 et se maintient aujourd'hui. La première dénomination dirait le milieu exolingue et la centration sur l'apprenant, alors que la seconde renverrait aussi au milieu endolingue et serait centrée sur les outils et les méthodes. Il est vrai que dans une optique d'histoire des méthodologies constituées des « langues vivantes », la proximité entre le FLE et les préoccupations méthodologiques est patente, ce qui ne veut pas dire que cette dimension était ignorée dans le « français à l'étranger » ou le « français pour les étrangers » (par exemple dans les colonies). Le double tournant de l'émergence de la « didactique » et de l'inscription de l'enseignement du français (surtout langue étrangère et seconde) dans la « didactique des langues » a redistribué (provisoirement ?) les cartes.

6. Une histoire des CCF permettrait d'illustrer aussi la manière dont la « linguistique appliquée » a touché une institution où la méthode Marchand restait la référence unique des « professeurs de cours pratique » (cf. *supra*) : Jacques Filliolet, qui entre aux CCF comme phonéticien en 1960, y crée, à partir de 1970, des cours de « phonétique et linguistique appliquée » et recrute, pour ces enseignements, des professeurs largement issus des cursus de FLE de l'université Paris X Nanterre.
7. La multiplicité des stages internes et externes dans les différents cursus poursuit des objectifs de préprofessionnalisation en faisant vivre la relation théorie/ pratique dans une tradition qu'avaient ouverte les observations de classes au lycée Chaptal initiées par Louis Marchand au début du siècle dernier (cf. V. Spaëth ici même).
8. Ces deux équipes font partie de l'École doctorale 268 « Langage et langues : description, théorisation, transmission » de l'université Paris 3 Sorbonne Nouvelle.
9. On ne développera pas ici les éléments de continuité et de rupture avec l'orientation de Robert Galisson. On retiendra deux changements qu'il faudrait commenter, moins cosmétiques qu'il n'y paraît, dans l'intitulé de l'équipe : la suppression du trait d'union entre « langues » et cultures et son remplacement par « et » ; la substitution de « didactique » à « didactologie ». On reviendra sûrement sur ces didacticiennes affaires de famille...
10. Edmond Huguet en 1920 (littérature, XVI^e), Henri Chamard en 1935 (litt., XVI^e), Pierre Fouché en 1945 (phonétique), qui dirige aussi l'Institut de phonétique, Léon-Verdun Saulnier (litt.) en 1962, Jacques Robichez (litt., XVII^e) en 1967, Bernard Quemada (linguistique) de 1968 jusqu'à 1974, Pierre Le Goffic (ling.) jusqu'en 1977, Jeanne Eglé (administratrice provisoire), Robert Galisson (ling.) de 1978 à 1981, Jean-Yves Tadié (litt., XX^e) de 1982 à 1986, puis, successivement, Emmanuèle Wagner (ling.), Pierre-Edmond Robert (litt., XX^e), Daniel Véronique (ling.), Pierre-Edmond Robert, Jean-Louis Chiss (ling.).

RÉSUMÉS

L'article vise à suggérer la multiplicité et la densité des relations entre la linguistique française qui s'institutionnalise à l'université en France et l'enseignement du français à/ pour l'étranger dans le champ duquel s'inscrit l'histoire de l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger (EPPFE), aujourd'hui UFR DFLE. Dans une tradition où la charnière XIX^e-XX^e siècles a déjà été un moment fort, ce mouvement s'illustre à travers les itinéraires des acteurs et le devenir des institutions. La situation actuelle de l'UFR DFLE, au sein de la Sorbonne Nouvelle (Paris 3) montre la continuité d'une vocation et les changements d'orientation théorique avec l'avènement d'une didactique des langues et des cultures où s'inscrit désormais l'enseignement du français langue étrangère et seconde.

The aim of this paper is to show the diversity and the strength of the relationship between French linguistics – a field then anchoring itself within the French university network – and the teaching of French as a foreign language abroad or at home. At the core of this relationship lies the history of the École de préparation des professeurs de français à l'étranger (EPPFE), now UFR DFLE. After the momentum of the turn of the 20th century, such a movement illustrates itself through the career of its stakeholders and the life of its institutions. The current situation of UFR DFLE within Sorbonne Nouvelle (Paris 3) shows a continuity of goals as well as new theoretical

directions following the birth of a renewal in the teaching of languages and cultures, a new framework for the teaching of French as a foreign and second language.

Cette historicité [l'historicité d'un savoir scientifique] est pourtant présente dans la variation des critères de la preuve, dans les formes rhétoriques du discours et les supports de sa transmission, ou dans le déplacement des institutions et des lieux où se construit la science : [...] l'Université, le grand laboratoire, etc. (Roger Chartier, *Le Monde des livres*, 13 mars 1998, p. VII)

INDEX

Keywords : DILTEC, EPPFE, French linguistics, French teaching, teaching of languages and cultures

Mots-clés : didactique des langues et des cultures, DILTEC, Enseignement du français, EPPFE, linguistique française

AUTEUR

JEAN-LOUIS CHISS

Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle, DILTEC